

Conclusion

Il faut en convenir : il aurait été bien dommage que la somme d'informations réunies, les analyses, les mises en perspective et les synthèses conduites à l'occasion d'une exposition internationale, événement éphémère par essence, se perde et n'atteigne ni le grand public ni la communauté scientifique. Des divers textes réunis ici, on apprécie d'abord l'extrême richesse et la grande diversité qui font de cet ouvrage un document tout à fait unique et exceptionnel. Tentons pour conclure de dégager quelques idées fortes et d'identifier quelques perspectives et promesses pour la recherche scientifique dans le Rift est-africain.

La réponse à la grande question qui au départ avait motivé notre projet – le Rift est-il une région, une unité territoriale signifiante ou pertinente ? – est loin d'être univoque. En effet, pour chacune des disciplines convoquées par les contributeurs de cet ouvrage, les échelles de temps et d'espace sont différentes et les questions posées ne sont pas du même ordre. Bien que constituant une unité spatiale déterminante, le Rift correspond à des entités fluctuantes selon les phénomènes étudiés : le Rift des géologues n'est pas celui des paléontologues, ni celui des naturalistes ou des sciences humaines.

La plupart des rifts sont l'objet de recherches géologiques, mais le Rift est-africain constitue le plus emblématique et le plus étudié d'entre eux. Cette région est sous auscultation permanente et constitue un modèle de référence, un laboratoire à ciel ouvert. Pour reprendre la formulation de F.-X Fauvelle, le Rift des géologues « existe » bel et bien. Et il en est de même pour celui des paléontologues : le Rift apparaît, pour beaucoup, comme le foyer de l'évolution des hominidés et de la naissance des caractères et des comportements de l'homme moderne. Bien plus qu'un vaste conservatoire paléontologique à ciel ouvert, il peut être considéré comme un acteur à part entière dans la longue histoire de l'évolution. En effet, par-delà le fait de constituer une sorte de « cimetière idéal » (pour reprendre la belle expression de Martin Pickford) où se sont accumulés au cours des 23 derniers millions d'années des restes si abondants qu'ils

permettent comme nulle part ailleurs dans le monde des reconstitutions paléo-écologiques exceptionnelles, le Rift a aussi joué dans cette longue histoire un rôle actif majeur. Il a été moteur des évolutions. Ainsi, dans l'histoire de la lignée humaine, la bipédie pourrait être considérée comme une réponse aux changements environnementaux et à l'isolement liés aux activités tectoniques du Rift.

En ce qui concerne les sciences naturalistes, l'étude des paysages et des systèmes de production, la réponse est plus délicate. La casure du rift n'est pas de manière évidente un agent d'architecture des faunes, des flores, des végétations et des paysages, même si le fond aride de la dépression a servi et sert encore de couloir de migration pour les espèces des milieux secs et chauds. Le Rift est-africain dans son ensemble est la juxtaposition en mosaïque de deux entités floristiques et faunistiques et, par voie de conséquence, de deux types de paysages ruraux bien distincts : tropical sec dans les terres basses, tempéré et plus ou moins humide sur les hauteurs. Cette distinction entre deux univers voisins aux ressources complètement différentes, aux fonctionnements et à la saisonnalité si distincts est cardinale pour comprendre les rapports nature-société dans l'ensemble du Rift. L'organisation spatiale ne se comprend cependant pas à l'échelle du Rift tout en entier mais plutôt au niveau d'unités plus modestes, comprenant des basses terres reliées à des massifs de terres plus hautes par des pentes dont la topographie, escarpée ou douce, conditionne les échanges. Les situations locales, aussi bien sur le plan social qu'environnemental, sont si diverses qu'il est difficile d'en dégager un modèle global qui vaudrait pour tout le Rift est-africain.

Pour la majorité des sciences humaines, la grande cicatrice du Rift n'est pas une réalité sur laquelle s'appuie la répartition des hommes et l'organisation des territoires et des phénomènes observés. Ce n'est pas, par exemple, un axe de migration des populations, car il est interrompu par de nombreux obstacles transversaux et les conditions qui y règnent sont difficiles. Les processus de différenciation des

populations ne sont pas l'apanage exclusif de la *Rift Valley*, même s'ils y sont peut-être plus visibles qu'ailleurs. Pour les anciennes sociétés de pêcheurs par exemple, l'unité spatiale déterminante était plutôt celle d'une Afrique médiane, un ensemble nilo-saharien réunissant le bassin du lac Tchad aux lacs du Rift. D'une manière plus générale, les contributions réunies ici montrent que les spécialistes pensent rarement les phénomènes sociaux et historiques en fonction et à l'échelle du Rift : d'autres découpages sont plus souvent choisis, comme des ensembles régionaux – Corne de l'Afrique ou région des Grands Lacs par exemple –, plus cohérents à première vue au regard de l'histoire des deux derniers millénaires ou de la géographie. Il n'existe ainsi, à notre connaissance, aucun livre d'histoire qui ait pris le Rift comme cadre d'investigation des sociétés humaines de la région.

Et pourtant, et c'est l'un des mérites de ce livre que de nous y faire réfléchir, les recherches conduites par certaines disciplines mettent bien en évidence des traits et des objets communs, une certaine homogénéité des faits et des dynamiques. Ainsi, la prééminence des systèmes de classes d'âge et de génération est un trait original et commun à beaucoup des sociétés du Rift et pourrait s'interpréter, entre autres, comme une forme décentralisée de contrôle social et de gouvernance des ressources et des territoires. Elle permet des réactions rapides bien adaptées aux conditions d'évolution rapide des contextes sociaux et environnementaux qui règnent dans l'ensemble de la région. De la même manière, l'étude des industries lithiques et des peintures rupestres du Rift permet de dégager une certaine homogénéité stylistique, de l'Érythrée à la Tanzanie. Finalement, cette « Afrique méridienne », selon l'expression de Jean-Pierre Raison, pourrait peut-être se penser historiquement comme une zone articulant trois pôles autour de dynamiques commerciales : un pôle de hautes terres, où se sont développées de façon préférentielle des sociétés étatiques, des zones de basses terres, où l'on trouve de nombreuses sociétés nomades ou semi-nomades, et les rivages africains de la mer Rouge ou de l'océan Indien, scandés par des cités-États spécialisées dans le commerce à longue distance.

La lecture des quatre grandes parties de l'ouvrage montre qu'une interrogation revient à nombreuses reprises, comme une sorte de fil rouge : la « question des origines ». Origine des continents sous leur forme actuelle pour les géologues, origine de l'homme et des

lignées évolutives évoquée dans les textes des paléontologues, origine des faunes et des flores, des animaux domestiques et des plantes cultivées, origine des sociétés, des techniques et des objets. Les termes de « berceau », « creuset », « foyer », « centre » sont employés à maintes reprises et dans des contextes disciplinaires variés. Cette question est de celles qui fascinent, probablement parce que nous la posons (« culturellement » plutôt que « naturellement ») en nous référant de façon implicite à l'échelle de la vie individuelle, à la naissance d'un individu et que nous pensons notre origine dans la double dimension d'un passé qui donne sens (les ancêtres, les parents, le nom, l'origine géographique, etc.) et d'un temps t, celui de notre naissance, qui ouvre notre présent et notre avenir : ce qui était caché devient soudain visible, le temps trouve un point de référence, il y a désormais un avant et un après...

La plupart des chercheurs déplacent ici cette question. Pour eux, l'origine, ce n'est pas un point sur l'échelle du temps, mais un processus, un double processus plutôt : celui de phénomènes qui s'étirent dans le temps et qui ont donc une histoire ; celui des sciences elles-mêmes, avec leur succession de théories, élargies ou abandonnées en fonction de l'expérimentation, de l'observation et de l'émergence de nouvelles façons de penser. Comprendre la géologie du Rift est-africain, c'est décrire l'origine des continents et des océans, parcourir les théories sur la dérive des continents, la tectonique des plaques, puis celle des points chauds et plonger dans des débats très actuels : s'agit-il d'océans en formation ou de fissures en train d'avorter ? Les découvertes paléontologiques effectuées dans le Rift nourrissent les trois problématiques qui suscitent actuellement des débats animés dans la communauté internationale : l'origine des hominidés, l'origine du genre *Homo* et enfin l'origine d'*Homo sapiens*. Ainsi l'origine, qui semblait une manière d'accéder à une vérité ultime, devient ici au contraire un questionnement sans fin.

Pourquoi s'intéresser encore et toujours au Rift est-africain ? Au-delà d'un premier mouvement de curiosité pour des espaces encore assez mal connus, difficiles d'accès, isolés et, pour la recherche francophone, situés dans une Afrique majoritairement anglophone, qu'est-ce que cette zone du Rift peut nous apprendre ? À ces questions, encore une fois, pas de réponses définitives et univoques. Ce livre déploie plutôt un éventail de réponses et ouvre des perspectives de recherches aussi diverses que passionnantes. Les géologues, par

exemple, insistent sur l'intérêt des formations du Rift dans la reconstitution des paléoclimats, qui pourront apporter des informations cruciales et des réponses à l'une des plus lancinantes préoccupations contemporaines : comprendre et contextualiser les changements climatiques actuels. Dans le champ de la paléontologie, les perspectives sont particulièrement excitantes : des territoires entiers peu explorés comme l'Érythrée conservent des dépôts datant du Miocène, époque clef pour l'évolution des hominidés. Le Rift reste d'ailleurs toujours un bon candidat comme lieu d'apparition des hominidés, même si l'Afrique sud-saharienne (le Tchad en particulier) est aussi sur les rangs. Des découvertes récentes encore peu exploitées, en particulier en Éthiopie, remettent sur le devant de la scène la question de l'apparition africaine de l'homme moderne.

Dans le domaine des relations entre nature et société, le Rift est également un terrain privilégié pour observer les dynamiques engendrées par les évolutions climatiques, la densification des populations qui descendent de plus en plus dans les basses terres arides, l'ouverture de la région à la globalisation, à l'industrialisation et au tourisme ; et pour mieux comprendre leurs conséquences sur les diversités biologiques et culturelles, sur la conservation

des faunes et des flores, et sur le maintien et l'épanouissement des riches et emblématiques cultures humaines de l'Est africain.

Plusieurs des textes évoquent aussi des perspectives de recherches véritablement multidisciplinaires : archéologues, linguistes, historiens et anthropologues peuvent trouver dans la région du Rift d'excellentes et multiples occasions de croiser leurs savoirs. Ainsi, la mise en commun des méthodes des linguistes avec celles des archéologues, des historiens et des généticiens des populations devrait s'avérer riche d'enseignements sur l'histoire des langues et des cultures de l'un des foyers de l'organisation de l'homme en sociétés.

Au final, cet ouvrage répond à la question de départ d'une manière à première vue paradoxale : le Rift vaut avant tout par les questions que les chercheurs lui posent. Depuis les années 1960, de nombreux chercheurs, aux horizons disciplinaires variés, s'intéressent à cette région, vaste « laboratoire » naturel, pour explorer des questions majeures qui, loin de concerner les seuls spécialistes, rejoignent celles que chacun se pose sur le passé et l'avenir de notre monde.

Bertrand HIRSCH
Bernard ROUSSEL